

Les vidéofiches Séquences

Numéro 196, mai-juin 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1998). Les vidéofiches Séquences. *Séquences*, (196), 31-34.

MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE

Can. (Qué.) 1997, 98 min. — **Réal.:** Roger Cantin — **Scén.:** Roger Cantin — **Int.:** Marc Labrèche, Émile Proulx Cloutier, Steve Gendron, Marie-France Monette, Magali Gevaert — **Dist.:** Motion. *Voir critique n° 195, p. 49.*

Le sujet: Un fantôme apparaît à Olivier le jour de ses douze ans. Depuis, à chaque anniversaire, un passage dans le temps s'ouvre vers le passé et, malgré eux, Olivier et ses amis sont précipités dans des aventures impossibles. Devenu adolescent, Olivier verra ses aventures se corser...



AMISTAD

ÉU 1997, 152 min. — **Réal.:** Steven Spielberg — **Scén.:** — **Int.:** Morgan Freeman, Djimon Hounsou, Anthony Hopkins, Nigel Hawthorne, Matthew McConaughey, Stellan Skarsgård — **Dist.:** Motion.

Le sujet: En 1839, à bord d'un bateau espagnol à destination des côtes américaines, un esclave se libère de ses chaînes et entraîne ses semblables dans une mutinerie. Interceptés, les prisonniers de l'Amistad devront toutefois subir un long procès qui changera à tout jamais le système politique de la jeune république américaine.



LES BOYS

Can. (Qué.) 1997, 107 min. — **Réal.:** Louis Saïa — **Scén.:** Christian Fournier, Louis Saïa, René Brisebois, François Camirand, d'après une idée de Richard Goudreau — **Int.:** Marc Messier, Rémy Girard, Patrick Huard, Serge Thériault, Michel Barrette, Paul Houde, Luc Guérin, Yvan Ponton — **Dist.:** CFP. *Voir critique n° 195, p. 45.*

Le sujet: Le lundi soir, onze hommes très différents l'un de l'autre, se réunissent à l'aréna locale pour enfiler avec amour le chandail de l'équipe de hockey dont ils font partie. Et sur la patinoire, un seul fantôme les anime: avoir à nouveau quinze ans et le potentiel de devenir un jour le nouveau Guy Lafleur.



THE REPLACEMENT KILLERS

ÉU 1998, 88 min. — **Réal.:** Antoine Fuqua — **Scén.:** Ken Sanzel — **Int.:** Chow Yun-Fat, Mira Sorvino, Michael Rooker, Jürgen Prochnow — **Dist.:** Columbia/TriStar.

Le sujet: John Lee, tueur professionnel d'origine chinoise, est engagé par un puissant chef de la pègre pour mission d'éliminer un policier, en échange d'une sécurité complète accordée à sa famille. Mais Lee ne peut se résoudre à accomplir sa mission et, avec l'aide d'une falsificatrice de documents officiels, devra affronter une armée d'assassins.



JACKIE BROWN

ÉU 1997, 155 min. — **Réal.:** Quentin Tarantino — **Scén.:** Quentin Tarantino, d'après le roman *Rum Punch* d'Elmore Leonard — **Int.:** Pam Greer, Samuel L. Jackson, Robert Forster, Robert De Niro, Bridget Fonda, Michael Keaton, Lisa Gay Hamilton — **Dist.:** Alliance. *Voir critique n° 195, p. 37.*

Le sujet: Une hôtesse de l'air qui veut arrondir ses fins de mois accepte de rapporter du Mexique des sommes dues à un revendeur d'armes. Celui-ci, et tous les autres personnages qui pivotent autour de l'héroïne, va essayer de mettre la main sur le précieux sac.



TOMORROW NEVER DIES

Demain ne meurt jamais — GB 1997, 119 min. — **Réal.:** Roger Spottiswoode — **Scén.:** Bruce Feirstein — **Int.:** Pierce Brosnan, Jonathan Pryce, Michelle Yeoh, Teri Hatcher, Joe Don Baker, Judi Dench — **Dist.:** MGM/UA.

Le sujet: Lorsqu'un navire britannique est coulé près des côtes vietnamiennes pour des raisons mystérieuses, le géant médiatique Elliot Carver est immédiatement soupçonné. James Bond sera envoyé en mission spéciale pour empêcher le déclenchement d'une guerre provoquée par Carver au nom de sa dangereuse mégalomanie.



AMISTAD

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Always* (1989), *Hook* (1991), *Jurassic Park* (1993), *Schindler's List* (1993), *The Lost World: Jurassic Park* (1997).

Séquences: Spielberg voulait démontrer comment les rouages d'un système judiciaire démocratique naissant pouvaient être mis en parallèle avec le système actuel, encore très imparfait. Comment en est-on arrivé là? Et comment cela se fait-il que la justice, autrefois documentée et précise, se soit fourvoyée dans les quarante dernières années dans les combines les plus douteuses?

Amistad s'ouvre par une série de très gros plans et s'achève dans les plans généraux les plus larges, comme si le cinéaste avait voulu prouver par l'image comment certaines actions individuelles peuvent initier de grands mouvements nationaux, pour peu qu'on veuille les considérer dans toute leur humanité. Cependant, on étire l'idée en longueur par une succession de situations et une kyrielle de personnages secondaires qui viennent plus diluer l'action que lui donner sa force. L'épopée devient alors un gigantesque bouillon où les spectateurs vont aller se chercher une scène favorite ou un acteur fétiche et s'en souvenir par la suite, pour expliquer leur admiration pour un réalisateur dont on attendait bien mieux. (ME)



MATUSALEM II: LE DERNIER DES BEAUCHESNE

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Simon les nuages* (1990), *L'assassin jouait du trombone* (1991), *Le Grand Zèle* (tv, 1992), *Matusalem* (1993), *La Vengeance de la femme en noir* (1996).

Séquences: On ne saurait nier que l'écriture de Roger Cantin est assez élaborée au niveau formel: il a su habilement cadrer et éclairer ses plans, tandis que sa bande-son se compose d'une riche variété de bruits et de musique. Dans ce cas, comment peut-on expliquer que **Matusalem II** ne nous touche pas? Sans doute parce que le réalisateur se complait dans les effets faciles, voire tape-à-l'œil. Certes, les références au film noir, au film d'aventures et au drame d'épouvante abondent, mais elles demeurent trop gratuites, trop factices pour emporter l'adhésion du spectateur. À preuve, référons-nous simplement à la scène où les protagonistes sont *plongés* dans une île typique du film d'aventures. Jamais le spectateur n'entretient le sentiment qu'il s'agit d'une véritable jungle, avec tout ce que cela comporte de mystérieux et d'inquiétant. L'univers exotique de Cantin n'offre donc aucune forme de défi aux protagonistes. Du reste, même le jeu enlevé des interprètes ne suffit pas à nous faire oublier la fausseté de cette représentation. (PB)

THE REPLACEMENT KILLERS

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *The Replacement Killers* est le premier long métrage d'Antoine Fuqua.

Séquences: Pour donner à ce film toute l'attention qu'il mérite, il faudrait pouvoir mettre de côté les précédents succès du réalisateur et de l'acteur principal, les nombreux vidéoclips musicaux, clinquants et éclectiques du premier, les quelque soixante-dix films du second (ainsi que ses prestations télévisuelles), qui ont fait de lui une star hong-kongaise à part entière. Car **The Replacement Killers** va bien au-delà de leurs accomplissements individuels. Le scénario et le montage valent déjà le déplacement par la stylisation qu'ils apportent au récit et l'inventivité de leur démarche. Quant à Mira Sorvino, son jeu généreusement extraverti s'accorde merveilleusement à la retenue de Chow Yun-Fat que ne vient jamais entacher la gestualité emphatique propre aux autres acteurs asiatiques du genre. La mise en scène, elle, réussit à se détacher de la grande machinerie hollywoodienne bien réglée pour se ménager d'apparents temps morts, pendant lesquels l'action continue à progresser rondement. (ME)

LES BOYS

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Le Sphinx* (1994).

Séquences: *Les Boys* est une comédie où on ne rit pas du tout, à moins de se forcer. Et ça, c'est plutôt inquiétant. Est-ce que le public d'ici a tant besoin de rire qu'il rit pour rien? (Un phénomène déjà observé au Festival Juste pour Rire: les gens ont payé – souvent cher – pour s'amuser, et, pour se persuader qu'ils en ont pour leur argent, ils s'esclaffent pour un oui ou pour un non.) Bref, rien de tel qu'un bon nivellement par le bas. Encourageons la médiocrité et reconnaissons-nous dans cette galerie de personnages épaïs et stéréotypés. Si au moins il y avait une once d'esprit et de subtilité. Mais non, tout concourt à un divertissement bête et insignifiant. Pas complètement insupportable ou agressant, mais désespérément *poche*, tant au niveau des situations que des dialogues. La facilité est ici le maître mot. Mais ça ne fait rien, on annonce déjà un **Boys 2** qui se déroulera en Europe. Est-ce à dire que l'on souhaite ainsi exporter cette vision réductrice et abêtissante du peuple québécois? Si oui, vite, aux abris! (LPR)

TOMORROW NEVER DIES

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Air America* (1990), *Time Flies When You're Alive* (tv, 1990), *And the Band Played On* (1993), *Hiroshima* (tv, 1997), *Murder Live* (tv, 1997).

Séquences: Gadgets de *Tomorrow Never Dies*: un briquet qui se transforme en grenade, une perceuse sous-marine dotée d'une caméra vidéo, un détecteur camouflé dans une montre Omega, une BMW avec système vocal de conduite, carrosserie anti-balles possédant un mécanisme électrique allergique aux inconnus, pneus autogonflables, fusées dissimulées dans le toit ouvrant et tiges de métal derrière les pare-chocs arrière. C'est la deuxième aventure de Pierce Brosnan en 007. Roger Spottiswoode est le troisième réalisateur à n'avoir mis en scène qu'une seule aventure de James Bond, après Peter Hunt (*On Her Majesty's Secret Service*, 1969) et Martin Campbell (*GoldenEye*, 1995). Les *Bond Women* des années 80-90 ont été successivement interprétées par Carole Bouquet (*For Your Eyes Only*, 1981), Maud Adams (*Octopussy*, 1983), Tanya Roberts (*A View to a Kill*, 1985), Maryam d'Abo (*The Living Daylights*, 1987), Carey Lowell (*Licence to Kill*, 1989) et Izabella Scorupco (*GoldenEye*, 1995). À part ça, le mythe, notre agent secret et ses producteurs se portent bien... (ME)

JACKIE BROWN

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Reservoir Dogs* (1992), *Pulp Fiction* (1994), *Four Rooms* (en coll., 1995).

Séquences: On applaudit Tarantino le scénariste qui ne craint pas de créer des personnages politiquement incorrects (quitte à leur faire répéter le mot *nigger* sans rougir). Aussi, on s'émerveille du comique de petites situations étonnantes et on apprécie le bon jugement du réalisateur qui choisit de filmer de très loin les derniers instants de vie d'un pauvre malheureux. Pourquoi une certaine déception, alors? Parce que le film est étiré à tort, les choix musicaux à registre unique ennui les non-initiés, les discours insolents à répétition de Samuel L. Jackson n'ont aucun impact. Mais, aussi, parce que l'action semble diluée: même des déroulements narratifs typiques de Tarantino semblent à peine réussis: la reprise d'une des scènes finales, à partir de trois points de vue différents, manque de fraîcheur. Ou peut-être, simplement parce qu'on espère trop de celui qui, à l'époque où l'on n'attendait rien de lui, nous avait vraiment éblouis. (GR)

BLUES BROTHERS 2000

Les Frères Blues 2000 — ÉU 1998, 123 min. — **Réal.**: John Landis — **Scén.**: John Landis, Dan Aykroyd — **Int.**: Dan Aykroyd, John Goodman, Joe Morton, J. Evan Bonifant — **Dist.**: Universal.

Le sujet: À sa sortie de prison, après dix-huit ans d'incarcération, Elwood Blue fait tout son possible pour reformer son groupe de Blues. C'est alors que les ennuis commencent, d'autant plus qu'il doit également s'occuper d'un orphelin de dix ans pas très commode.



DESPERATE MEASURES

Dernier recours — ÉU 1998, 100 min. — **Réal.**: Barbet Schroeder — **Scén.**: David Klass — **Int.**: Andy Garcia, Michael Keaton, Brian Cox, Marcia Gay-Harden, Erik King, Efrain Figueroa — **Dist.**: Columbia/Tristar.

Le sujet: Père d'un jeune garçon qui a besoin d'une greffe de moelle osseuse pour survivre, un policier trouve un donneur compatible et consentant en la personne d'un dangereux meurtrier qui purge une peine d'emprisonnement à vie. Hautement surveillé par les autorités, le criminel est emmené à l'hôpital où les événements ne se passent pas tel que prévu.



DECEIVER

L'Imposteur — ÉU 1997, 102 min. — **Réal.**: Jonas Pate, Joshua Pate — **Scén.**: Jonas Pate, Joshua Pate — **Int.**: Tim Roth, Chris Penn, Michael Rourke, Renée Zellweger, Ellen Burstyn, Rosanna Arquette — **Dist.**: Behaviour.

Le sujet: Suite à la découverte du corps mutilé d'une jeune prostituée, on soupçonne un certain James Walter Wayland. Au cours de l'interrogatoire, d'étranges rapports de force s'établissent entre les détectives chargés de l'enquête et le suspect.



MA VIE EN ROSE

Fr./Belg./GB 1997, 89 min. — **Réal.**: Alain Berliner — **Scén.**: Alain Berliner, Chris Vander Stappen — **Int.**: Michèle Laroque, Georges du Frenes, Jean-Philippe Ecoffey, Hélène Vincent, Daniel Hanssens — **Dist.**: Motion.

Le sujet: Un petit garçon, Ludovic, agit foncièrement comme une fille. Ses parents s'en rendent vite compte et tentent de persuader le gamin de reprendre le droit chemin. Sauf que Ludovic est aussi têtue qu'une mule...



DEEP RISING

Émergence des profondeurs — ÉU 1998, 106 min. — **Réal.**: Stephen Sommers — **Scén.**: Stephen Sommers — **Int.**: Treat Williams, Famke Janssen, Anthony Heald, Kevin J. O'Connor, Derrick O'Connor — **Dist.**: Buena Vista.

Le sujet: Le chaos s'installe parmi les passagers lorsqu'en plein océan, un bateau de croisière frappe un objet non identifié. Bientôt, le navire est envahi par d'étranges créatures aquatiques qui se mettent à dévorer tout ce qu'elles trouvent sur leur passage. Les quelques survivants du naufrage, dont quelques intrus, organisent leur fuite.



EVE'S BAYOU

ÉU 1997, 109 min. — **Réal.**: Kasi Lemmons — **Scén.**: Kasi Lemmons — **Int.**: Jurnee Smollett, Megan Good, Samuel L. Jackson, Lynn Whitfield, Debbi Morgan, Diahann Carroll — **Dist.**: CFP.

Le sujet: Dans les années 60, en Louisiane, la jeune Eve découvre que son père a une maîtresse, bien qu'il prétende toujours aimer sa femme. Eve se tourne vers ses autres proches qui, tous, refusent de la croire. Petit à petit, la gamine entre dans le monde des adultes, laissant à jamais derrière elle des bribes de sa candeur et de son innocence.



DESPERATE MEASURES

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Barfly* (1987), *Reversal of Fortune* (1990), *Single White Female* (1992), *Kiss of Death* (1995), *Before and After* (1995).

Séquences: Entre le devoir paternel et la responsabilité civique, le policier Frank Connor choisit les deux. En un sens, ce personnage rappelle celui de Stefan dans *More* (1969), le premier long métrage du réalisateur. En quête d'absolu, de vie et d'amour total, Stefan se révèle un être pour qui, sans tragédie, il ne peut y avoir de but dans l'existence. Il lui faut constamment lutter. C'est aussi le cas du policier pour qui le monde est un endroit malsain et ambigu, plein de contradictions, de cynisme, avec un système d'apparences et de masques. Sur ce plan, *Desperate Measures* réussit à transmettre la dualité d'un personnage dépassé par les événements. Malgré l'accueil froid de la critique à l'égard du film, Schroeder reste néanmoins un habile conteur et un excellent directeur d'acteurs. Hésitant entre un esthétisme lyrique et glacial, et l'engagement personnel et les obligations sociales sur le plan narratif, le réalisateur est parvenu à produire un film sans grandes ambitions, peut-être, mais un portrait humain pour le moins énigmatique et interpellateur. (EC)

MA VIE EN ROSE

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Ma vie en rose* est le premier long métrage d'Alain Berliner.

Séquences: Drôle et perspicace, *Ma vie en rose* est avant tout un film courageux parce qu'il ose aborder de front un sujet rarement traité au cinéma: l'éveil de la sexualité chez les enfants. Lorsque la sexualité n'est pas conforme aux valeurs traditionnelles, on se retrouve sur la corde raide. Ce qui étonne dans ce premier long métrage, c'est surtout la limpidité de la mise en scène. Il semble que le film se construit de scène en scène, à mesure que les parents réagissent au comportement de leur enfant et à l'attitude de leur entourage. Le film de Berliner est en continuelle gestation avec, comme fil conducteur, le regard et le point de vue d'un gamin qui veut absolument assumer sa différence. Mais l'obstination du jeune *insoumis* est aussi intranquillante que celle du cinéaste envers ses comédiens. La caméra les filme comme si elle tentait de percer tous leurs secrets, comme pour ne perdre aucune parcelle de ce qu'ils vivent. Fable sur l'hypocrisie des cultures dites évoluées, *Ma vie en rose* fait un pied de nez à toutes ces productions machistes qui prennent de plus en plus de place sur nos écrans. (EC)

EVE'S BAYOU

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DE LA RÉALISATRICE: *Eve's Bayou* est le premier long métrage de Kasi Lemmons.

Séquences: Depuis quelque temps, les films traitant du passage de l'enfance ou de l'adolescence à l'âge adulte sont monnaie courante, mais ce sont pour la plupart des productions mineures. C'est donc avec une grande satisfaction qu'on découvre le premier long métrage de Kasi Lemmons, actrice et scénariste, passée à la réalisation. Ce qui frappe d'emblée dans *Eve's Bayou*, c'est le soin apporté aux détails et à la création d'une atmosphère propice aux petits drames de la vie. Mais avant tout, c'est le refus de tout manichéisme qui rend le film si attachant. Les personnages de Lemmons sont des individus de chair et de sang pour qui l'existence est faite de bouleversements et de hasards qu'il faut savoir dompter selon les circonstances. Mise à part la qualité de l'interprétation de tous les comédiens, on ne peut rester indifférent devant la reconstitution sociale d'une époque où le silence et la résignation sont vus comme des vertus plutôt que des faiblesses. En somme, *Eve's Bayou* se présente comme une première réalisation pourvue d'une sincérité profonde dans le propos et d'une grande précision dans l'écriture et la mise en scène. (EC)

BLUES BROTHERS 2000

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Amazon Women on the Moon* (1987), *Coming to America* (1988), *Oscar* (1991), *Beverly Hills Cop III* (1994), *The Stupids* (1996).

Séquences: Même si la quantité excessive de chansons inscrites au générique et les nombreux numéros chorégraphiés tentent de convaincre les spectateurs qu'il s'agit d'une pure comédie musicale, force est d'admettre que *Blues Brothers 2000* reprend le même schéma que son premier volet, dans une mouture à peine différente. Ce qui faisait le charme et l'originalité de la première version, c'était justement son aspect iconoclaste, la voracité des auteurs à se moquer des institutions. Dix-huit ans plus tard, outre le fait qu'un des principaux comédiens du premier *Blues Brothers* ne soit plus parmi nous, tenter de reprendre un thème maintes fois rebattu risquait de tomber à plat. C'est le cas de ce *Blues Brothers* qui, en essayant d'imiter son aîné, suscite beaucoup moins d'enthousiasme. Par contre, ceux qui aiment le genre musical se régaleront, peut-être, devant des numéros d'un dynamisme impressionnant. Se voulant incisif et mordant, le film de Landis (cinéaste à qui l'on doit aussi le premier opus) manque d'impact hilarant. Quand l'influence MTV s'associe au cinéma, on peut parfois s'attendre au pire. (EC)

DECEIVER

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DES RÉALISATEURS: *Deceiver* est le premier long métrage des frères Pate.

Séquences: À l'instar des frères Coen ou des frères Wachowski, Jonas et Joshua Pate ont concocté une première œuvre d'une rare perspicacité. On dénote d'abord une étonnante acuité dans l'écriture car les frères Pate se servent de la série noire pour mieux disséquer l'âme humaine, pour en faire ressortir les plus dérangeantes manifestations. Évitant tout manichéisme, ils présentent des personnages évoluant constamment sur des terrains glissants et dans des zones d'ombre qui ne cessent de les remettre en question. Le huis clos inquiétant d'une salle d'interrogatoire apporte un complément de mystère à une atmosphère déjà lourde et accablante. C'est aussi avec souplesse et agilité que le montage insère systématiquement de gros plans des protagonistes dans ce décor insolite éclairé et cadré avec un sens aigu de la lumière et de la structure de l'image. Et malgré quelques maladresses (sans doute propres à l'enthousiasme d'une première réalisation), on sent que *Deceiver* est le fruit d'une étroite collaboration, d'une mise en commun d'efforts déployés pour parvenir à un film d'une cohérente symétrie dans la forme et d'une surprenante richesse intellectuelle. (EC)

DEEP RISING

Les derniers longs métrages du réalisateur: *Rudyard Kipling's The Jungle Book* (1994).

Séquences: S'inspirant des films de pirates (des hors-la-loi envahissent le bateau), des nombreux *Alien* (pour les scènes horribles) et même du tout récent *Titanic* (nauffrage gigantesque), *Deep Rising* est en fait un film d'horreur qui, pour créer des monstres d'un nouveau genre, ne s'alimente pas moins à la tradition des créatures hideuses des films fantastiques classiques. Mais, contrairement à l'*Alien* original, où l'arsenal des références à la mère et les métaphores sexuelles était on ne peut plus riches, le nouveau film de Sommers se limite à la présentation de scènes d'horreur tout à fait prévisibles et à l'accumulation d'effets spéciaux, malgré tout, bien réussis. Avant tout, *Deep Rising* est un produit de masse qui a la franchise de ne pas se prendre au sérieux. C'est justement par son approche à la fois puérile et extravagante que le réalisateur utilise à bon escient les codes de la séduction. Stephen Sommers a construit un film où le délire côtoie l'humour, la peur et l'effroi, l'ironie. Jouant des personnages archétypiques jusqu'à la caricature, les comédiens s'en donnent à cœur joie. Nul doute que *Deep Rising* aura un succès assuré dans les clubs vidéos. (EC)